Etant à paris en 1780, L'académie voulut bien me permettre la lecture de quelques observations qui prouvaient que la tête de l'enfant restée dans la matrice, pouvait en sortir sans le secours de l'art. Les suivantes que j'ai l'honneur de lui présenter aujourd'hui, vont confirmer les premières observations; elles sont de la plus exacte vérité, et je pourrais les accompagner de pièces authentiques, dans le cas qu'on en aurait le moindre doute.

1ere observation.

Pendant le courant du mois de janvier dernier, je fus appellé sur les quatre heures du matin, pour secourir La femme du nommé Mathiot Menuisier en cette ville, qui depuis deux jours, était en travail de son premier enfant. cette femme est d'une petite taille, âgée de 36 ans, et d'un assez mauvais tempérament, ayant été malade pendant toute sa grossesse. La sage-femme me dit qu'il y avait plus de 24 heures que les eaux étaient écoulées, qu'elle avait toujours espéré que l'accouchement se terminerait, parceque la tête se présentait, mais que depuis plus de 12 heures, les douleurs avaient presque cessé, et que celles qui arrivaient, étaient lentes, entre-coupées, sans être expulsives. La malade était dans le plus grand accablement, je la touchai et trouvai la tête de l'enfant trop engagé pour pouvoir le tirer par les pieds, je remarquai qu'elle était située obliquement, et l'état d'affaissement ne permettait pas à la malade de se mettre sur ses genoux et ses mains, pour pouvoir dégager les épaules. j'introduisis la main dans le vagin que je passai peu-à-peu entre la tête et l'orifice de la matrice, et je crus être parvenu à faire prendre aux épaules une situation plus favorable. Alors, je me déterminai à faire usage du forceps courbe dont je doutai cependant du succès, parceque la tête ne me paraissait pas assez avancée pour l'appliquer sûrement; mais le danger me semblait pressant. Cette tentative n'eut aucun succès: je l'appliquai une seconde fois, et je ne fus pas plus heureux; le forceps échappa chaque fois à mon grand regret: sans doute, parcequ'il m'était impossible de l'appliquer, même jusqu'aux orbites, comme je le remarquai après la sortie de l'enfant. j'avoue que j'étais très embarrassé, et réfléchissant sur le parti que je

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE
ARC 27 d. 102

devais prendre dans cette fâcheuse occasion. j'allai chez moi chercher un autre forceps que je crois mieux travaillé que celui que j'avais employé. à mon retour, je trouvai la tête au passage que j'amenai avec mes mains, sans aucune difficulté et qui sortit à l'aide de quelques légères douleurs qui étaient survenues. cet enfant était mort.

2e. observation.

Le 7e. juin dernier, sur les 8 heures du soir, on vint me chercher pour aller au village de la Mouline, éloigné de cinq lieües de cette ville, pour une pauvre femme grosse de 4 à 5 mois, dont la tête de l'enfant était restée dans la matrice. cette femme avait déja eu cinq autres enfans dont elle était accouchée naturellement, mais qui étaient morts un instant après leur naissance. ce dernier accident était la suite d'une chûte dont la secousse violente produisit des douleurs, les eaux percèrent et un pied se présenta au passage. On appella la sage-femme la plus voisine qui tira l'enfant, mais parvenue à la tête, il ne lui fut pas possible d'en faire l'extraction: après une demi-heure de travail, elle avoua son insuffisance. La malade se saisit elle-même du corps de l'enfant et le tira avec tant de force qu'elle le sépara de la tête. on appella une autre sage-femme qui ne put terminer l'opération, après celle-ci, une troisième, enfin il y en eut jusqu'à six qui travaillèrent successivement pendant deux jours; j'arrivai le troisième jour de l'accident; cette femme était si enflée qu'il me fut à peine possible d'introduire le doigt dans le vagin, sans causer de grandes douleurs; elle ne voulut jamais permettre que j'y introduisisse la main, disant qu'elle aimait mieux mourir, mes remontrances n'ayant rien opéré. je fus obligé de l'abandonner; cependant je lui conseillai des fomentations et des fumigations émollientes, ce qui fut exécuté. Le lendemain, on vint me dire que cette tête était sortie, sans le secours de personne et que le placenta qui était encore adhérent à la matrice, avait suivi cette tête, au moyen de quelques douleurs. cette femme a été dangereusement malade, mais elle s'est rétablie.

3e. observation.

La femme du Sr. Riesse négotiant en cette ville me fit appeller le 25e. juin pour la secourir; il y avait 4 à 5 heures que les eaux étaient écoulées, et ses douleurs à mon arrivée chez elle étaient lentes, sans être expulsives; après l'avoir touchée, je remarquai que l'enfant présentait la joue gauche, comme il n'était pas encore engagé au point de ne pouvoir terminer l'accouchement par les pieds, je pris ce parti, à quoi je réussis assez facilement; je me conduisis selon les règles de l'art. parvenu à la tête, il

3

me fut impossible de l'avoir, malgré les mouvemens de droite et de gauche ; je mis le doigt dans la bouche de l'enfant, j'abbaissai le menton, appliquai l'autre main sur + la tête, et toutes les manoeuvres furent inutiles ; je sentais une résistance que je ne pouvais vaincre. instruit par d'autres observations, je me gardai bien d'agir avec violence, j'aurais sûrement tué l'enfant ; j'attendis des contractions utérines qui n'eurent lieu que dix minutes après toute cessation de travail, j'en profitai et j'eus le bonheur de délivrer la malade. L'enfant vit encore.

Qui peut douter d'après cet exposé, du peu de succès de l'accoucheur, s'il s'opiniâtrait à tirer la tête avec violence. La réflexion suivante que j'ai déja rapportée dans le mémoire que j'ai lu dans une des séances de l'académie, suffit pour démontrer l'inutilité de ses tentatives : elles provoquent la contraction de l'orifice de l'uterus ; en y portant continuellement les doigts, on l'irrite nécessairement, et cette irritation occasionne un serrement plus grand qui s'oppose de plus en plus à la sortie du corps contenu dans cet organe. Si au contraire, le chirurgien, bien loin d'agacer l'orifice, le laisse en tranquillité, sans lui causer la moindre irritation, et qu'il suscite des contractions dans le fond de la matrice, en l'agaçant légèrement, à quoi on réussit ordinairement par le moyen des frictions sèches faites sur le ventre ou avec la main ou avec un linge chaud ; bientôt l'orifice sera dans le relâchement, ou du moins son action faible ne formera plus ou peu de résistance ; alors le fond se contractera avec la force convenable et opérera la sortie de l'enfant.

Tel a été le résultat des faits que j'ai observés ; telle est sans doute la marche que la nature suit dans une pareille circonstance ; il ne lui serait jamais possible de terminer son ouvrage qu'après la cessation de la contraction de l'orifice de la matrice ; il ne faut donc pas l'irriter, car toute tentative qui excite sa contraction, me paraît opposée à la fin qu'on se propose.

4e. observation.

La dernière observation dont je veux fait part à l'académie, est celle de la femme d'un cordonnier de cette ville, nommé Mintzguerre. Cette femme agée de 27 à 28 ans, est rachitique, de la taille au plus de quatre pieds, ayant les jambes torses et le corps mal conformé. Grosse de

son

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

son premier enfant et à terme, elle a été attaquée de violentes convulsions pour lesquelles elle a été saignée deux fois et mise à l'usage des potions anti-spasmodiques &c qui enfin ont terminé les convulsions qui ont duré l'espace de 24 heures presque sans relâche et sans connaissance. Le lendemain de la cessation de cette maladie, elle a ressenti les douleurs de l'accouchement qui, trois heures après, a été terminé sans aucun accident ; au bout de 15 jours, elle courait les rues.

j'avoue que je craignais une mauvaise conformation dans les os du bassin ; je me suis trompé, tant il est vrai qu'il faut quelquefois suspendre son jugement, et que l'événement d'un accouchement est quelquefois très différent du prognostic que nous en avions fait.

Didelot M.e ès arts et en chirurgie
Correspondant de l'académie Royale
de chirurgie &c
À Remiremont en Lorraine.

Mr
Mr
Mr